

définir un mystère; vous ajoutez : *Que croyez-vous* par rapport à ce mystère? L'élève répond : *Je crois* qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois personnes. — *Je crois* que le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous sauver, etc. : voilà des actes de foi. Ce sont là souvent, de la part du maître, de simples artifices, mais des artifices féconds en fruits de salut. Si vous demandez à un élève : *Pourquoi devons-nous* aimer Dieu de tout notre cœur? il répondra en énonçant un point de doctrine très important et capable d'engendrer ultérieurement des actes d'amour. Mais si vous tournez la question autrement : *Pourquoi aimez-vous* Dieu de tout votre cœur? vous obtiendrez une réponse aussi vraie, aussi complète au point de vue de la doctrine, et de plus, cette réponse sera elle-même un acte immédiat de charité auquel, sous l'impulsion du divin Esprit, pourront s'associer à l'heure même un grand nombre d'autres élèves qui, mentalement, formulent la même réponse.

4. La vertu de Religion.

20. Après les vertus théologiques, cette vertu occupe le premier rang et mérite une attention particulière. Respect de Dieu, respect de son nom, respect de sa présence universelle, respect du lieu saint, respect de la prière : voilà des sentiments et une attitude d'âme qu'on ne saurait cultiver avec trop de soin, surtout de nos jours. Ce respect est un fruit de la foi. L'irrévérence, au contraire, est l'indice d'une foi peu profonde et l'un des symptômes les plus inquiétants de notre époque si troublée : c'est la ruine des âmes.

21. Si nos enfants sont pénétrés du respect de Dieu, ils souffriront d'entendre son saint nom blasphémé par ces multitudes d'ingrats qui ne le connaissent que pour l'offenser. Apprenez-leur à s'élever à Dieu à l'occasion de ces offenses et à protester intérieurement par un acte d'amour. Un jeune homme qui avait puisé cette pieuse pratique dans son enfance, au sein d'une famille chrétienne, racontait, à vingt ans, qu'il ne se souvenait pas de l'avoir jamais omise; et que d'occasions, hélas! il avait eues d'y recourir, au milieu d'ateliers et de sociétés qui n'avaient rien moins que de chrétien! Mais aussi de quelles grâces une telle fidélité ne fut-elle pas la source? Jamais peut-être le monde n'eut autant besoin de cette sorte de réparateurs! Efforçons-nous de les multiplier (page 309).

5. Les devoirs envers les parents et les supérieurs.

22. Il importe d'établir la foi et l'esprit de foi comme le solide fondement des rapports entre les enfants et leurs parents, entre les inférieurs et les supérieurs. Les parents et les supérieurs sont les représentants de Dieu. C'est de lui qu'ils tiennent leur autorité. En leur obéissant, c'est à Dieu qu'on obéit. Les enfants et les inférieurs qui ont ainsi leur regard élevé vers Dieu font plus facilement abstraction des défauts et parfois même des vices de ceux qui leur sont préposés. S'ils en éprouvent une peine bien légitime, cette peine les porte à prier pour eux, mais ne les induit pas à manquer à leur égard de respect ni d'obéissance^a.

28. Il est nécessaire aussi d'indiquer les limites de l'obéissance à laquelle sont tenus les enfants.

Les parents ont droit à l'obéissance lorsque leur volonté est l'expression de la volonté de Dieu, mais non lorsqu'elle y est manifestement contraire, ou qu'elle intervient dans des choses où le droit des enfants, d'après la doctrine de l'Église, devrait être toujours réservé.

Nous parlons surtout ici du choix d'une vocation pour ceux qui ont atteint l'âge d'une discrétion suffisante. Que les parents puissent donner un conseil utile, c'est chose évidente; mais ils ne doivent pas mettre leur volonté à la place de celle de Dieu et empêcher leurs enfants d'embrasser un état de vie plus parfait, si Dieu les y appelle. Leur compétence à cet égard est d'ailleurs très limitée. Les enfants doivent toujours se conduire avec prudence; mais, le cas échéant, ils doivent se souvenir que le salut est une affaire personnelle, et que, dans les projets de perfection, les parents sont souvent mauvais juges, aveuglés qu'ils sont par une affection trop sensible ou par des vues trop intéressées. N'est-ce pas en ces circonstances que se vérifie trop souvent cette parole du Maître : *Les ennemis de l'homme se trouveront dans sa propre maison*¹.

6. La justice et la vérité.

24. Ce sont là deux vertus sœurs. Il est rare que la sainte Écriture parle de l'une sans qu'aussitôt l'autre soit mentionnée.

^a Voyez catéchisme n° XIV.

¹ S. Matth., x, 36.

Elles sont d'ailleurs comme naturelles aux enfants, mais il faut prendre soin de les cultiver et ne jamais rien faire ni rien dire qui soit capable d'y porter la moindre atteinte. Dans son enseignement, dans ses promesses ou ses menaces, dans les récompenses et les punitions, dans sa conduite publique ou privée, le maître chrétien doit rester toujours l'homme de la justice et de la vérité. Pas de dissimulation, jamais l'ombre d'un mensonge, pas de partialité ni d'injustice!

25. Dieu est lui-même la souveraine vérité. Il est le témoin invisible de tous nos actes et de toutes nos pensées. Il a en souveraine horreur l'hypocrisie et le mensonge. Rappelez souvent ces vérités à vos enfants. Rapportez-leur des exemples de personnes qui ont confessé et soutenu la vérité malgré les dangers et les pertes auxquels les exposait leur sincérité. C'est le moyen de les encourager à se montrer eux-mêmes fidèles à la vérité, même dans les cas où leur intérêt temporel semblerait les en détourner.

24. Surtout pas de casuistique imprudente. « On dirait que la théologie morale, mal comprise et mal appliquée, flétrit en nous la fleur de l'honnêteté native. » Ainsi parlait le R. P. Lécuyer, s'adressant à des professeurs pour la plupart revêtus de l'honneur du sacerdoce¹. Si l'on s'en tient aux principes, ils sont faciles à apprendre; mais si l'on veut faire avec des enfants toutes les distinctions et les sous-distinctions nécessaires à des confesseurs pour juger des cas embrouillés, ou pour tranquilliser des consciences inquiètes, on réussit à faire une œuvre plus néfaste qu'utile. « On trouble, dit-il, la conscience des délicats et on déforme celle des inintelligents. »

Plus loin, il revient sur la même pensée et l'applique plus spécialement au respect de la vérité : « C'est surtout ici, messieurs, que la casuistique dont je vous ai parlé déjà est inopportune et dangereuse. A l'enfant qui vous arrive des genoux de sa mère, pur, loyal et désireux de la lumière, et qui n'a peut-être jamais dit une parole contraire à la vérité, vous apportez vos distinctions subtiles, le mensonge joyeux, le mensonge officieux, quoi encore? le silence respectueux, la restriction mentale et vingt autres choses qui ne peuvent que dessécher et flétrir la fleur de sincérité qui brille en lui. Par pitié, messieurs, res-

¹ *Conférences sur l'Éducation*, p. 32.

pectez cette âme. Réservez pour plus tard, quand viendront les combats de la vie, et qu'il y aura des blessures à panser, réservez pour plus tard vos distinctions et vos circonstances atténuantes¹. »

« Donnez à l'Église des justes et des consciencieux, disait un savant et pieux évêque; il ne faudra qu'une parole pour en faire des chrétiens parfaits, et qu'un rayon de grâce pour en faire des saints et des martyrs. »

7. La sainteté personnelle. — La chasteté.

27. Dieu ne vous a pas appelés pour être impurs, mais pour être saints², dit saint Paul. *La volonté de Dieu, c'est que vous soyez saints*³. Mais en quoi consiste cette sainteté à laquelle les Apôtres, après Notre-Seigneur⁴ et Dieu lui-même⁵, nous invitent si fortement? Quels en sont les éléments principaux? On peut les ramener aux deux suivants : la pureté de l'âme et la charité. Chasteté, charité, ces vertus ne vont pas l'une sans l'autre : elles s'appellent, se complètent, s'engendrent réciproquement. Ensemble elles constituent le fond de toute vie chrétienne. *La religion pure et sans tache devant Dieu notre Père*, dit saint Jacques, *consiste à prendre soin des veuves et des orphelins dans leur malheur, et à se préserver pur des souillures de ce monde*⁶. Saint Pierre nous enseigne la même doctrine dans un texte déjà cité. *Rendez vos âmes chastes par une obéissance d'amour, vous aimant d'un amour simple les uns les autres*⁷.

D'après cette parole du saint Apôtre, la charité est donc le moyen le plus rapide et le plus sûr pour cultiver la chasteté. C'est, en effet, par des moyens indirects que l'on obtient en ce sens les meilleurs résultats. Inspirez à vos enfants une haute estime de leur vocation de chrétiens. Élevez leurs esprits et leurs cœurs, faites-les penser au ciel. Qu'ils s'y voient déjà en espérance auprès de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère, au milieu des Anges et des Saints, et que, sur la terre, ils apprennent à se conduire comme il convient à des saints et à des bien-aimés de Dieu⁸. Qu'ils s'habituent à considérer leurs corps comme des temples saints, comme des vases sacrés, destinés à renfermer Jésus-Christ, et même à s'unir à lui par la sainte communion; qu'ils les entourent de respect et d'honneur. Que la pensée de la présence de Dieu et

¹ Page 47. — ² Thess., IV, 7. — ³ Thess., IV, 3. — ⁴ S. Matth., V, 48. — ⁵ Levit., XI, 44, 45. — ⁶ S. Jac., I, 27. — ⁷ I Pier., I, 22. — ⁸ Col., III, 12.

de leur saint Ange gardien les accompagne partout, et alors, sans beaucoup d'instructions et d'exhortations directes, sans qu'il soit même besoin d'allusions plus ou moins voilées, vous les aurez rendus chastes effectivement. Il vaut mieux faire croître les ailes que de multiplier les barrières et les liens : les oiseaux de haut vol se souillent moins aux fanges de la terre que les animaux les mieux disciplinés. Développez donc la vertu dans les âmes; nourrissez-les de hautes et de saintes pensées : alors les exhalaisons malsaines des bas-fonds de la nature ne pourront plus les atteindre, ou ne seront pour elles qu'un objet de répulsion et de dégoût.

28. Lorsque la suite des instructions amène ce sujet, il ne faut pas le passer sous silence, mais l'aborder gravement et sans hésitation ; ne point entrer dans des détails et des distinctions spécifiques, mais dire aux enfants en termes dignes ce qu'ils doivent éviter, et les précautions qu'ils doivent prendre pour ne pas s'exposer aux tentations. Pour la solution de leurs difficultés et de leurs doutes, engagez-les à s'adresser avec simplicité et confiance à leur confesseur : c'est lui qui a grâce d'état pour les éclairer.

Aux enfants plus grands, parlez aussi des châtiments terribles dont Dieu menace et punit ceux qui profanent leur propre corps. La sainte Écriture nous fournit à ce sujet des tableaux saisissants : le Déluge, Sodome et Gomorrhe, etc. On y trouve aussi des exemples d'une chasteté héroïque : Joseph, Susanne ; mais, à cet égard, l'histoire des Saints du Nouveau Testament surtout est d'une fécondité inépuisable.

Ainsi cherchez à conserver les innocents, et à ramener les coupables par une sincère contrition. Comme il a été dit ailleurs, aux tableaux effrayants de la justice, joignez les peintures plus touchantes encore de la miséricorde : l'enfant prodigue, Madeleine, David, etc. Plusieurs saints et saintes, dont l'Église honore aujourd'hui les vertus, avaient connu ces tristes égarements.

8. Les conseils évangéliques.

29. Sans les conseils, la morale chrétienne demeurerait incomplète, découronnée. Il en est de deux sortes. Les uns s'ajoutent aux commandements et nous montrent dans leur observation des degrés de perfection plus méritoires et plus sublimes : on trouve plusieurs de ce genre dans le chapitre V de saint Mat-

thieu, versets 39, 40, 41, 44, etc. Les autres, au nombre de trois : l'obéissance, la pauvreté et la chasteté volontaires, embrasés d'une manière perpétuelle, constituent un état de vie particulier, qui est l'état de perfection ou la vie religieuse.

Les conseils sont utiles, même à ceux qui n'en font pas profession. Ils établissent dans l'Église un type de plus haute perfection, et encouragent tous les fidèles dans la pratique des devoirs de leur état. C'est, pour ainsi dire, une force d'attraction vers l'idéal de la vie chrétienne. Les ennemis de l'Église ont conscience de cette force, et voilà pourquoi la vie religieuse a été de tout temps l'objet de leurs premières et de leurs plus violentes attaques.

30. Un maître chrétien ne peut se dispenser d'enseigner les conseils à ses élèves : les omettre volontairement serait amoindrir l'Évangile de Jésus-Christ et mutiler la parole de Dieu. D'autre part, il doit le faire avec prudence. S'il ignore les desseins de Dieu sur les âmes, il sait du moins que toutes ne sont pas capables de la vie parfaite. En relevant l'excellence des conseils, il se défiera donc d'un zèle qui, n'étant pas toujours contenu dans les bornes de la sagesse, pourrait conduire ses disciples à des entraînements irréflectifs.

Instrument et coopérateur de Dieu, le Catéchiste donne, par son enseignement, l'occasion que le Saint-Esprit attend peut-être pour faire entendre son appel ; s'il croit reconnaître à des signes suffisants que cet appel a eu lieu, il aide, par ses avis, le jeune aspirant, mais il doit prendre garde de se substituer lui-même au Saint-Esprit, et de vouloir faire tout seul une œuvre qui est avant tout l'œuvre de Dieu.

9. Les Béatitudes.

31. Lorsque le Verbe incarné ouvrit la première fois sa bouche divine pour instruire l'humanité, il en sortit une parole qui dut plonger celle-ci dans le plus profond étonnement, en même temps qu'elle captivait du coup son attention et piquait au plus haut point sa curiosité. *Bienheureux!* s'était écrié le Seigneur en face d'un monde qui depuis des milliers d'années cherchait le bonheur sans le trouver. Mais l'homme charnel ne tarda pas à être déçu dans son attente. Les voies qu'ouvrait ce divin Maître pour parvenir au bonheur étaient aussi nouvelles que le bonheur lui-même était peu connu, et de plus, elles se montraient sous un

jour si peu engageant, que la nature devait frémir en entendant pareil discours.

Huit fois cette proclamation et cette invitation retentissent, mais à chaque fois la surprise et la déception ne font que s'accroître; et lorsque Jésus, insistant sur la dernière béatitude, se plaît à la réitérer, à entrer dans les détails, combien de ces Juifs, attachés à la terre, à l'honneur et au plaisir, n'ont pas dû abandonner ce divin Maître, méprisant une parole qui, sans doute, leur promettait un bonheur lointain, dans une vie future, mais qui n'enseignait pour y parvenir qu'une voie toute semée de croix, de renoncements, de sacrifices, de persécutions!

Ils s'étaient trompés. Non seulement Jésus-Christ promettait le bonheur éternel à ceux qui suivraient sa doctrine, mais il déclarait solennellement que, dès ici-bas, toute la part de bonheur compatible avec notre état d'épreuve était réellement attachée à la pratique fidèle de ces maximes.

Les béatitudes sont au nombre de huit, chacune d'elles se rapportant à l'une des principales vertus chrétiennes. On les appelle ainsi à cause du mot qui les commence : BEATI. Prélude de tous les enseignements du Seigneur, elles en sont aussi le couronnement. Elles indiquent à la fois la fin et le moyen, nous montrent le but et nous mettent sur la voie. Elles constituent ce qu'on pourrait appeler le fond de l'Évangile. Sous diverses formes on les y rencontre à chaque pas. C'est le code abrégé de la perfection chrétienne. « Si le sermon sur la montagne, dit Bossuet, est l'abrégé de toute la doctrine chrétienne, les huit béatitudes sont l'abrégé de tout le sermon sur la montagne¹. »

Vraies au point initial de la route, de plus en plus vraies à mesure qu'on avance, elles sont vraies surtout lorsque par une pratique constante, fécondée et mûrie par la grâce divine, l'homme est parvenu à une telle possession de ces vertus que l'exercice lui en devient facile et agréable. C'est alors surtout qu'on peut vraiment les appeler des BÉATITUDES. L'âme ainsi affermie dans le bien goûte en Dieu une paix, un bonheur qui est comme une anticipation et un avant-goût du bonheur du ciel. *Je surabonde de joie au milieu de mes tribulations*, s'écrie saint Paul². Dans les vies des Saints, les exemples sont nombreux de cette joie surabondante parmi les peines et les souffrances de toutes sortes, au milieu même des tortures du plus cruel martyre.

¹ Méditations sur l'Évangile. — ² II Cor., VII, 4.

32. Ce que nous avons dit sur la nécessité d'enseigner les conseils, s'applique à plus forte raison pour les béatitudes. Car ici, ce n'est plus seulement à un groupe d'élite que s'adresse Notre-Seigneur, mais à tous les fidèles sans exception. Le chemin de la perfection est ouvert à tous; c'est à tous que cette grande parole a été dite : *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*¹. Sans doute, il est des moyens d'abrégér la voie, d'arriver plus rapidement, plus sûrement au terme. Que ceux qui ont assez de clairvoyance pour deviner ces chemins raccourcis et assez de courage pour en affronter les aspérités, se hâtent d'y entrer. *Que ceux qui le comprennent le fassent*², dit le Sauveur. Mais le but pour tous reste le même, et pour tous aussi demeure ouverte la voie royale, la voie de l'abnégation, du renoncement et de la croix³, détaillée sous une autre forme dans les Béatitudes.

33. Non seulement il faut faire de ce fragment évangélique l'objet d'une leçon spéciale, soit à la fin du cours de morale, soit à l'occasion de la fête de tous les Saints, où l'Église le propose à la méditation des fidèles; mais encore, à l'exemple de Notre-Seigneur, il faut regarder ces maximes saintes comme le fondement solide de toute la vie chrétienne, et les rappeler fréquemment soit dans les instructions catéchistiques, soit dans les exhortations. C'est ce que saint Jean-Baptiste de la Salle demande de ses disciples. Il veut que, par la lecture méditée du saint Évangile, ils se remplissent eux-mêmes de l'esprit de ces maximes aussi bien que des autres qui se trouvent répandues dans les livres saints, et qu'ainsi ils se rendent capables de les inculquer fortement et suavement à leurs élèves. Sa sollicitude à cet égard allait si loin que, dans son *Explication de la méthode d'oraison*, il consacre de longs développements à la manière de méditer une maxime, pour s'en pénétrer et y trouver une occasion de pieuses affections et de bonnes résolutions. Le saint éducateur avait compris la valeur de ces paroles si courtes mais si incisives, échappées de la bouche du divin Maître, perlées précieuses, qui en même temps sont une semence de vie. — Imitiez donc son exemple, ô Catéchiste, suivez sa direction. Comprenez que le but de la catéchisation est moins de faire des savants que de vrais chrétiens et des saints. Reconnaissez que pour y parvenir, nulle méthode ne peut valoir celle qu'a employée le

¹ S. Matth., V, 48. — ² S. Matth., XIX, 12. — ³ S. Matth., XVI, 24; S. Luc, IX, 23.

Seigneur lui-même et, après lui, les saints Apôtres et les plus grands docteurs. Attachez donc une importance moindre aux définitions et aux classifications des professionnels de la science, mais en revanche imprégnez votre enseignement de l'esprit de l'Évangile, distribuez-le avec piété et onction. Visez au pratique. Or pour cela rien n'est comparable comme lumière et comme force de persuasion aux saintes maximes évangéliques, dont vous avez l'admirable résumé dans les *Béatitudes*.

CHAPITRE III

LES MOYENS DE SANCTIFICATION

SOMMAIRE

1. La Grâce. — 2. La Prière : sa nature et ses effets, manière d'y former les enfants. — 3. Les Sacrements. — 4. Le Baptême. — 5. La Confirmation. — 6. La Pénitence : effets; utilité pédagogique; devoirs du Catéchiste; préparation de la confession; première confession. La contrition parfaite. — 7. La très sainte Communion : son excellence, ses effets; rôle du Catéchiste. Première communion. — 8. Les trois autres sacrements : l'Extrême-Onction, le Mariage et l'Ordre.

1. La Grâce.

1. La grâce est ce don merveilleux par lequel Dieu nous unit à lui, imprime dans notre âme le sceau de sa ressemblance surnaturelle, et nous rend dignes et capables de la gloire céleste. Il faut inspirer aux enfants une haute estime de la grâce, et pour cela leur montrer l'énorme distance qui sépare une âme en état de grâce d'une âme en état de péché. Si la mort frappait en même temps deux hommes dont l'un est dans l'amitié de Dieu et l'autre en péché mortel, le premier serait assuré du bonheur du ciel, tandis que le second serait précipité en enfer. Quel sort différent, et pour une éternité ! Un enfant en état de grâce est un citoyen du ciel; dès maintenant il le possède, pour ainsi dire, en puissance. Au contraire, un enfant en état de péché est déjà (chose horrible à penser) comme un condamné à l'enfer. La mort n'aurait qu'à frapper, la sentence deviendrait irrévocable, éternelle.

2. La grâce peut se perdre, et la grâce peut se recouvrer. Voilà deux vérités sur lesquelles on doit souvent revenir.

Insistez sur la première, pour inspirer aux enfants une crainte très vive de tout ce qui pourrait leur faire perdre la grâce, et par conséquent, une souveraine horreur du péché.